

Genève savoyarde

Ce fut en 1602 que Genève perdit son indépendance. La nuit du 11 décembre le duc de Savoie à la tête de ses troupes conquiert la République de Genève. Les Genevois se battirent comme des lions mais, face à une armée mieux équipée et préparée qui escalada avec astuce les remparts de la ville à la faveur de la nuit, il n'y eut rien à faire. Genève fut annexée à l'état de Savoie et administrée par Charles III, duc de Savoie. Cette invasion passa à l'histoire sous le nom de la nuit de l'Escalade.

Le visage de la ville changea visiblement pendant l'occupation savoyarde. Les remparts avaient été endommagés lors de l'attaque nocturne et démolis par la suite pour briser la résistance genevoise. Le siège de la nouvelle administration savoyarde s'installa à l'Hôtel de Ville et sa cour fut tristement connue comme lieu d'exécution des prisonniers politiques.

Genève devint une ville catholique. Le duc de Savoie décréta que la seule religion admise était le catholicisme et persécuta les protestants. Les livres de Calvin et de Théodore de Bèze furent brûlés devant l'Université et les calvinistes qui ne soumettaient pas aux nouvelles lois religieuses furent pendus en face de la cathédrale.

La délation était à l'ordre du jour et maints Genevois dénonçaient aux autorités savoyardes les anciens compagnons pour obtenir une place importante dans la nouvelle administration. L'épouse du graveur de monnaie, une femme corpulente et brusque, était la délatrice la plus informée et dangereuse: un mot de sa part au duc de Savoie (son amant secret, selon la cour savoyarde) pouvait mettre au bagne la plus noble des familles genevoises. D'ailleurs, le peuple la regardait d'un œil méfiant depuis son arrivée à Genève en 1572 : on la soupçonnait d'être une espionne au service des Savoyards et d'avoir préparé l'attaque de la nuit de l'Escalade.

La ville s'était beaucoup appauvrie sous la domination étrangère et avait perdu son rôle de place commerciale et bancaire. Pourtant la bourgeoisie genevoise tenta de renouer les liaisons commerciales avec ses voisins. Les autorités regardaient avec intérêt le développement du commerce et prévoyaient déjà l'augmentation de la pression fiscale ; elles ne devinaient pas que les échanges des marchandises cachaient un soutien à la résistance politique et religieuse. Cela jusqu'au jour où le duc de Savoie entendit quelque chose d'étrange venant des décombres des anciens remparts de la Corraterie. Les enfants de la bourgeoisie et du peuple se réunissaient ici pour jouer et chantaient une chanson fort bizarre :

*Cé qu'è lainô, le Maitre dé bataille,
Que se moqué et se ri dé canaille,
A bin fai vi, pè on desande nai,
Qu'il étivé patron dé Genevoi.*

Sandro